

LES CHRONIQUES DES JEAN-SANS-PEURS.

C'est ce qui nous différencie des enfants.

Au premier pas est la boulimie d'apprendre, de découvrir l'espace contiguë, l'exploit des progressions hasardeuses, la joie des ascensions, le franchissement d'un obstacle, en dépit de la chute probable. La marche enfin, pour nous identifier aux adultes qui progressent si haut au-dessus de nous.

À l'aube de la connaissance il y a ainsi la jubilation, la candeur infinie à la découverte du monde, la naissance au sortir de l'utérus de la mère signifie curiosité, candeur et étonnements. À l'aune des apprentissages il y a aussi le courage, le goût de la transgression.

À ce moment de la vie on ne dit pas encore « je sais », on cherche à savoir. L'absence d'expérience est propice à l'éclosion des savoirs. Limites, règles, interdits, tabous, n'existent pas encore. Les petits enfants, tels des fleurs émergeant de l'humidité de la terre féconde grandissent happant le soleil, se gavant de pluies et croquant les vents. Sans souci, la fleur ne connaît pas encore les rigueurs de l'hiver, la violence de la bourrasque, l'accablement de la sécheresse. Les fleurs et l'enfant croissent sans souci.

C'est cette capacité d'émerveillement, prise avec complaisance pour de la naïveté sinon de la bêtise, qui nous abandonne progressivement, limitant nos capacités de progression.

Heureux être qui a su garder cette fraîcheur de l'enfance jusqu'en adolescence et plus, à un âge avancé !... Fraicheur de l'enfance, fraîcheur de l'eau pure des montagnes franchissant joyeusement les galets polis avant de s'écouler plus lentement en plaine, mélangée aux limons, et de finir putride en quelque mare rance. À moins qu'elle ne gagne la mer où se mêlant au sel elle sera bientôt absorbée en fines gouttelettes par les nuages avant de renouveler ce cycle vital de l'eau à la naissance des ruisseaux.

La meilleure expression de ce cycle de renaissance est lorsque l'on dit à un vieux (À quel âge serait-on vieux ?), « Tu retombes en enfance ! ». Cet adage, est souvent teinté d'une considération condescendante, un reproche charmant, à la puérilité du jeune âge et des premiers étonnements. Cette capacité à retrouver les enthousiasmes de l'enfance serait-elle une régression ou, au contraire, une infinie qualité à se rapprocher de l'état de bourgeon, à retrouver la sève d'avant l'éclosion ? L'eau du ruisseau s'affranchit des vicissitudes du fleuve, formée d'une infinité de perles, chacune glissant sur la feuille, découvre le tronc de l'arbre souverain, l'humus de la terre, les sédiments, avant de bondir, mêlée à d'autre dans la prairie.

Heureux « le vieux » qui aura pu ou su garder ces qualités primaires. Il n'aura pas ce regard blasé, revenu de tout, depuis la formation de l'ego.

Heureux éternel adolescent qui continue à s'étonner de tout avec une vision humble de l'humanité. Humilité nécessaire à tout apprentissage.

